

Kérouac le canuck

Marc Chabot

Numéro 9, printemps-été 1983

Les écrivains de la Nouvelle-Angleterre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chabot, M. (1983). Kérouac le canuck. *Nuit blanche*, (9), 53–54.

Kérouac le canuck

Kérouac est né à Lowell (Mass.) en 1922. D'origine canadienne-française il est l'initiateur de la «beat generation». Mort en 1969, il a laissé une oeuvre abondante qui se veut le reflet d'une Amérique à la recherche d'elle-même.

1

Que me restait-il de Jack Kérouac? Il y avait maintenant plus de dix ans que je n'avais pas ouvert l'un de ses livres. Voilà que je m'y remets pour écrire un article. L'enchantement de ma jeunesse n'est pas revenu. C'est à un autre Kérouac que j'ai eu affaire. Avant de le relire, Kérouac ça signifiait pour moi: drogue, libération sexuelle, bière et voyage sur le pouce à travers l'Amérique. C'était aussi un esprit, une manière de refuser les valeurs les plus kétaires de l'Amérique. Des clichés. La surface de l'écriture. Tout ce qu'on peut maintenant savoir sans jamais lire cet auteur.

2

«... l'Amérique doit changer, changera, change à l'heure présente, je dirais: pour le mieux! Malheur à ceux qui croient en la bombe atomique, à la haine du père et de la mère, à ceux qui renient le plus important des dix commandements! Malheur à ceux qui ne croient pas en l'incroyable douceur de l'amour sexuel! Malheur aux prêcheurs invétérés de la mort! Malheur à ceux qui croient aux luttes, aux horreurs et aux violences, qui remplissent nos livres, nos écrans et nos salons de toutes ces insanités! Malheur à ceux qui tournent de mauvais films sur la «génération béate», films dans lesquels d'innocentes femmes sont violées par des «beatniks!... Malheur à ceux qui crachent sur la «génération béate» car le vent tourne!»

Jack Kérouac, *La génération béate*, in *Le Québec Libre*, cahier n° 1, 1959, p. 22.

3

Malheureusement le vent n'a pas encore tout à fait tourné. Kérouac est mort en 1969. Un écrivain ne



Jack Kérouac

peut pas faire tourner le vent d'un seul coup de plume. On a eu la naïveté de le croire. Ce n'est pas un mal. Les écrivains doivent bien se nourrir de quelques illusions pour poursuivre une oeuvre. Lorsque Kérouac utilisait le mot «beat», il parlait de béatitude. On s'imagine encore qu'il voulait dire «rythme». Ce n'est pas de sa faute. Ce n'est pas un problème de langage, il y a des forces sociales qui peuvent empêcher de faire advenir un sens. Car le sens d'un mot peut les troubler, les gêner, les indisposer ou pire les nier. Les écrivains supportent mal cette intervention directe dans leur oeuvre. Si Kérouac a finalement tout abandonné et est mort en buvant, c'est qu'il sentait qu'il avait perdu le match. Il était trop tard pour tenter de rectifier le sens de son écriture.

4

«Je suis Canadien, ce qu'on appelle Canuck, je n'ai pas su parler anglais avant cinq ou six ans, à seize ans je parlais avec un accent hésitant et j'étais un pauvre triste demeuré à l'école mais tout de même

joueur de basket universitaire plus tard, sans quoi personne ne se serait jamais aperçu que j'étais capable de me débrouiller en quoi que ce soit dans la vie (manque de confiance en soi) et j'aurais été mis à l'asile de fous pour une déficience quelconque...»

Jack Kérouac, *Les souterrains*, Gallimard, 1958, p. 11.

5

Sylvain Lelièvre a écrit une très belle chanson sur Kérouac. Son esprit plane encore autour de nous. Charlélie Couture (nouveau rockeur français) vient d'en écrire une autre. L'esprit de Kérouac nous habite. Mais qu'est-ce que cela veut dire? Une famille canadienne-française part pour les États-Unis. Une famille comme des milliers d'autres, qui cherche à survivre en Amérique. Le fils veut devenir écrivain. William Burroughs son ami a dit: «Lorsqu'il décrit un univers l'écrivain le rend possible». Voilà l'ambition de Kérouac. Un univers un peu démantibulé sera le sien. La part de rêve, de folie, d'étrangeté et de réel ne se tranche pas au couteau. Des centaines d'univers sont en lui: la famille, l'évasion, l'amour, la recherche maniaque de la vie spirituelle. Chaque livre est un voyage. Mais attention, ce voyage n'est pas toujours celui qu'on croit. Dans le cas de Kérouac on a trop insisté sur les voyages sur le pouce de l'auteur et peut-être pas assez sur l'interminable voyage intérieur de ses écrits.

Kérouac est traversé par toutes les cultures. Il cherche partout des réponses, il ne cesse d'accumuler les questions. Sa mère le suit dans tous ses livres. Toute la famille et tous les ami(e)s. Il y a des gens qui partent en laissant tout, d'autres qui n'oublient rien. Les valises de Kérouac sont vides et sa mémoire (qu'on disait exceptionnelle) est pleine. On a l'impression qu'il écrit pour se vider, pour faire de la place dans sa tête. C'est peut-être de là que vient l'étrange sensation qu'on a en ouvrant ses livres. On change bien sûr de ville et de décor, on traverse le pays d'un bout à l'autre, mais on piétine aussi, on s'accroche à une idée, on reste en place. Chaque livre est un melting pot où l'on retrouve des aventures folles, des rêves, des réflexions sur des philosophes comme Thoreau, Emerson ou Nietzsche, sur le Canada français, sur la drogue, sur l'amour, sur le rapport homme/femme. Pour Kérouac, la culture comme la vie sont des instruments pour avancer dans l'écriture.

6

«Voici que j'étais au bout de l'Amérique, au bout de la terre, et maintenant il n'y avait nulle part où aller, sinon revenir.» (*On the Road* cité par Ann Charters dans *Kérouac le vagabond*, Éd. L'étincelle, 1973, p. 97.)

7

L'Amérique est une idée avant d'être une contrée. Voilà ce que Kérouac découvre au bout de ses voyages. L'Amérique est confuse et le monde la suit comme si elle savait où elle allait, comme si elle pouvait fournir une vérité à la terre.

8

«Vous me prenez pour un bum mais je suis un grand artiste», aurait-il crié dans quelque taverne de Montréal en 1967, après son entrevue ratée au *Sel de la semaine* avec Fernand Seguin (voir *Le Devoir*, 28 oct. 1972). Mais Kérouac avait alors abandonné toute écriture. Il était retourné avec sa mère dans son village de Lowell et il ne voulait plus parler. Son univers était désormais celui de la déchéance; le fondateur de la «beat generation» s'était tu.

9

Relire Kérouac en 1983, c'est bouleversant. Mais ce ne l'est plus du tout pour les mêmes raisons qu'il y a dix ans. À l'école on m'a dit que c'était là le signe qui nous indique qu'il s'agit d'un grand auteur. Alors allons-y de cette «grande vérité». Kérouac est à lire et à relire pour le plaisir comme pour la tristesse. ■

Marc Chabot

Bibliographie

Oeuvres de Kérouac en français

- Visions de Gérard*, Gallimard, 1962.
- Docteur Sax*, Gallimard, 1972.
- Vanité de Dulooz*, Bourgois, 1979.
- Sur la route*, Folio n° 61, 1972.
- Les souterrains*, Gallimard, 1958.
- Les clochards célestes*, Folio n° 565, 1980.
- Les anges vagabonds*, Folio n° 457, 1973.
- Satori à Paris*, Gallimard, 1971.
- Mexico City Blues*, Bourgois, 1977.
- Cueille ma pâquerette*, Seghers, 1976.
- Le livre des rêves*, Flammarion, 1977.
- Le vagabond solitaire*, Gallimard, 1969.
- Poèmes*, Seghers, 1976.
- Big Sur*, Folio n° 1094, 1979.
- Tristessa*, Québec-Amérique, 1983.

Oeuvre sur Kérouac

- Barry Gilford et Lee Lawrence, *Les vies parallèles de Jack Kérouac*, Éd. H. Veyrier, 1979.
- Ann Charters, *Kérouac le vagabond*, Éd. L'étincelle, 1973.
- Victor-Lévy Beaulieu, *Jack Kérouac, essai poulet*, Éd. du Jour, 1972.
- Burroughs, Kérouac, Pélieu, *Jack Kérouac*, L'Herne, 1971.
- Cahier spécial du journal *Le Devoir*, Kérouac le Québécois, samedi le 28 octobre 1972.
- Cahier spécial du *Magazine Littéraire*, «La beat generation», n° 157, février 1980.